



Mélancolie

Au pied de l'affaîssement solaire
Adossé a son ardeur blanche,
L'être humait les résurgences
Chaudes emmêlées au naguère.

Son regard dans le jour fini
Engorgé des actes fossiles
Fixait la face de l'achevé,
Muse des mondes toujours rêvés.

Il paraissait y rechercher
Les membres perdus de son âme,
Impuissant à les ranimer
De la danse enjouée du calame.

Qu'avait-il donc laissé là
Dans la multitude incessante
Qui retienne ainsi son émoi
Auteur d'une lourdeur harassante ?

Sis à la croisée des chemins,
Là où l'homme laisse les leurres
Luire de l'ardeur des langueurs
Déversant dans l'être leur venin,

Sis en ce lieu où mouvoir tue
Où chaque dire est un océan
Epuisant et partout béant,
Il gît sans corps parmi ses mues.

Il ne pouvait imaginer
En se hissant en ce non-lieu,
Ce que serait de se quitter
Pour être au-delà l'entre-deux...

Accompli des plaisirs radieux,
Des senteurs suaves et enivrantes,
Des contrées époustouflantes,
Des mets enchanteur et précieux,

Il vit le terme de ses desseins
Dans l'éclat de l'œil de son sein
Entre le séparé et l'uni
D'une indicible Mélancolie.